

**L'ACCUEIL**

Nous commençons notre entrée dans le déroulé de l'Eucharistie. C'est une sorte d'entrée en matière d'un parcours qui va s'achever avec « l'ite Missa est ».

Après la séance sur l'Esprit-Saint, nous devrions être bien installés au fond de nous, entamant de longues conversations avec l'Esprit ! Hélas ! Nous savons que ce n'est pas aussi simple. Il nous faut du temps pour changer notre regard intérieur. Heureusement, l'Esprit participe de notre conversion en s'introduisant dans les moments de notre vie comme pour nous rappeler l'essentiel de notre vie : « vivre de la vie du Christ en nous ». Cette conversation intime avec l'Esprit va connaître des moments de joie et de certitude intérieure comme si l'Esprit se manifestait au travers de nos sens bien humains. Cependant, elle peut se transformer en monologue stérile car centré sur nous, tout en nous laissant croire que nous sommes branchés sur le divin.

Comment interrompre ce monologue infernal ? La réponse est simple : l'Autre. Que viennent faire l'Autre et les autres dans mon univers ? C'est tout le chemin de notre séance : les autres me conduisent à Dieu comme des accompagnateurs qui, si je reste en lien intime avec l'Esprit, me poussent à abandonner mon égo dominateur. Ainsi surgit la présence du prochain.

**Vous avez dit « le prochain »**

Vous souvenez-vous des paroles du Christ à un scribe :

Mc 12, 28-34

28 Un scribe qui avait entendu la discussion, et remarqué que Jésus avait bien répondu, s'avança pour lui demander : « Quel est le premier de tous les commandements ? » 29 Jésus lui fit cette réponse : « Voici le premier : Écoute, Israël : le Seigneur notre Dieu est l'unique Seigneur. 30 Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de tout ton esprit et de toute ta force. 31 Et voici le second : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. Il n'y a pas de commandement plus grand que ceux-là. » 32 Le scribe reprit : « Fort bien, Maître, tu as dit vrai : Dieu est l'Unique et il n'y en a pas d'autre que lui. 33 L'aimer de tout son cœur, de toute son intelligence, de toute sa force, et aimer son prochain comme soi-même, vaut mieux que toute offrande d'holocaustes et de sacrifices. » 34 Jésus, voyant qu'il avait fait une remarque judicieuse, lui dit : « Tu n'es pas loin du royaume de Dieu. » Et personne n'osait plus l'interroger.

L'amour du prochain se trouve donc cité en même temps que l'amour de Dieu, certes en second et c'est compréhensible, mais l'amour du prochain a une place essentielle. Nous le savons, aimer le prochain fait partie de la vie chrétienne. Mais voilà, le prochain est d'autant plus facile à aimer qu'il est éloigné et reste une sorte d'entité abstraite et lointaine ou une catégorie de personnes jugées inférieures susceptibles de provoquer un nécessaire mouvement de condescendance de notre part...

Le choix de l'Esprit en nous nous invite à vivre le regard, la vue, le toucher du Seigneur comme si c'était Jésus lui-même qui était là. Rappelons-nous ce que Paul nous dit : « *Je vis, mais ce n'est plus moi, c'est le Christ qui vit en moi.* » (Ga 2, 20)

Ne nous abusons pas de mots, nous savons que nous n'y arrivons pas par un simple coup de baguette magique ou par décret d'une volonté bien affûtée. L'autre est celui qui n'est pas comme moi et qui vient me déranger parce qu'il ne pense pas, n'agit pas, ne vit pas comme moi. Alors chercher à l'aimer n'est pas une affaire simple ; je préfère me réfugier dans la prière personnelle vers mon Dieu avec qui je peux instaurer une relation fixe et durable qui me convienne.

Il ne s'agit pas, en ce moment, de faire une analyse psychologique sur nos sentiments et des raisons qui nous poussent à avoir tel ou tel comportement mais de nous interroger sur le chemin spirituel qu'engendrent la présence et la relation à l'autre. A quel mouvement intérieur sommes-nous appelés ? Quel combat se déroule-t-il en nous ? N'oublions pas le cri de Dieu à Adam : « Où es-tu ? » et à Caïn « où

est ton frère ? » (Gn 3, 9 et 4, 9). La place du frère, de l'alter égo, de l'autre est posée dès le début de la Bible. C'est dire l'importance qu'il prend aux yeux de Dieu et aux yeux des Auteurs Anciens de ce livre.

Il ne s'agit pas, pour nous, dans cette approche, d'y mettre une dose de culpabilité pour nous ramener sur le champ de la morale parce que ce ne serait pas bien de ne pas aimer son prochain. Il s'agit de tracer un sentier nouveau propre au retournement auquel nous sommes conviés en recherchant les découvertes spirituelles que ce changement d'attitude peut susciter. Et l'Autre va nous y aider.

Aimer son prochain est bien plus difficile que la proclamation d'amour que l'on peut faire à Dieu. Avec Dieu, je peux être en étroite relation avec Lui mais je peux totalement m'égarer sans que je m'en aperçoive : la prise de conscience de mon erreur peut venir bien plus tard. Tandis que mon prochain, celui ou celle qui est auprès de moi, celui ou celle avec qui je vis quotidiennement à la maison, au travail, dans la rue, dans la paroisse n'est pas une entité abstraite mais un être qui vit, qui réagit, que j'aime, que je déteste, qui me met en colère, qui me fait peur, qui m'ennuie, qui m'interroge, avec qui j'ai des moments de joie mais aussi de souffrance, etc... Evidences qui rendent concrètement la relation au prochain difficile. Comment est-ce que je mets l'Esprit dans ces relations ?

### **Comment l'autre me fait découvrir qui je suis ?**

Avez-vous remarqué que nous sommes incapables de nous définir par nous-mêmes. Il faut que ce soit les autres qui viennent, comme un miroir réfléchissant, dire ce qu'ils perçoivent de nous et nous définissent. Le Christ lui-même, interroge ses disciples : « *Et vous, que dites-vous ? Pour vous, qui suis-je ?* » Pierre, prenant la parole, lui dit : « *Tu es le Christ.* ». (Mc 8, 29) Certes, on peut penser qu'il sait qui il est. Pourtant, il leur pose la question.

Le monologue intérieur dans lequel chacun vit n'apporte pas une réponse satisfaisante. Nous sommes définis par ce que disent les autres de nous, au point, parfois d'en être gênant voire catastrophique. C'est d'ailleurs la réponse que Jésus fait à Pierre quand celui-ci vient de lui dire qu'il est le Christ : « *Alors, il leur défendit vivement de parler de lui à personne.* » (Mc 8, 30) Cette interdiction repose sur le fait que le peuple juif attend un libérateur tout puissant pour chasser les Romains de Palestine.

Dans les aspects positifs comme dans les côtés plus sombres de notre être, l'autre est celui qui va révéler notre vraie nature, celle que je ne connais pas ou celle que je me refuse à regarder en face ou celle que je m'imagine et qui n'existe pas. En quelque sorte, mon véritable péché va apparaître par l'intermédiaire de « l'autre ».

Car « l'autre » peut être source de notre part de projections, d'interprétations, de faux jugements qui deviennent réciproques. Voilà donc une attitude à combattre mais qui, une fois de plus, ne peut se faire de ma seule volonté ou au nom d'une morale. Il nous faut recourir à la prière : c'est donc dans la prière que mon âme peut se disposer à écouter l'Esprit. L'Esprit vient alors au secours de notre faiblesse. Paul ne cesse de nous le rappeler : « *Bien plus, l'Esprit-Saint vient au secours de notre faiblesse, car nous ne savons pas prier comme il faut. L'Esprit lui-même intercède pour nous par des gémissements inexprimables.* » (Rom 8, 26)

### **Comment situer l'enjeu ?**

Quand Jésus dit que le premier commandement c'est d'aimer Dieu et son prochain comme soi-même, il nous invite à établir une réciprocité entre l'amour que nous portons au Seigneur et l'amour du prochain. Si l'Esprit est en nous, si l'Esprit nous est donné à chacun, il ne saurait être enfermé dans un enclos à usage personnel pour sa satisfaction personnelle mais bien pour être partagé. Qu'avons-nous à faire si ce n'est de voir l'autre comme porteur de l'Esprit qui est aussi en lui. La communion entre deux personnes se passe quand les egos de chacun se sont faits tout petits et quand le même Esprit déposé au fond de chacun devient l'acteur principal dans la relation entre ces deux personnes. Magnifique moment où l'expression entre ces personnes porte la marque du divin. Alors, un chant de louange résonne comme l'expression du Royaume. Nous sommes dans le Beau, dans le Vrai et dans le Bon.

Quand nous aborderons le Gloria dans quelques semaines, nous partirons de ce moment.

### **L'accueil, une tradition biblique très ancienne**

Dans la Tradition biblique, l'accueil de l'étranger est très important car, en permanence, les auteurs bibliques (Exode, Deutéronome, Lévitique etc...) rappellent la place de l'étranger pour ne pas oublier que

les Hébreux étaient un peuple étranger en Egypte et qu'ils sont un peuple errant. L'étranger est mis au même rang que la veuve et l'orphelin et doit requérir toute l'attention du peuple hébreu.

Je citerai trois versets parmi des dizaines reprenant le même thème :

« Vous traiterez l'étranger en séjour parmi vous comme un indigène du milieu de vous ; vous l'aimerez comme vous-mêmes, car vous avez été étrangers dans le pays d'Égypte. Je suis l'Éternel, votre Dieu. » (Lv 19, 34)

« Si ton frère devient pauvre, et que sa main fléchisse près de toi, tu le soutiendras; tu feras de même pour celui qui est étranger et qui demeure dans le pays, afin qu'il vive avec toi. » (Lv 25, 35)

« Vous aimerez l'étranger, car vous avez été étrangers dans le pays d'Égypte. » (Dt 10, 19)

Pourquoi cette attention à l'étranger, c'est-à-dire au non-circoncis ? Les textes rappellent sans cesse que la terre d'Israël a été donnée au peuple hébreu comme un cadeau de Dieu après une longue pérégrination et que le peuple ne peut se prévaloir d'être propriétaire de ce qu'il a. Et c'est vrai pour toute la terre, pour la vie, pour les animaux comme pour les autres humains.

En quelque sorte, l'accueil de l'autre de celui qui n'est pas comme moi est une tradition très ancienne qui ne saurait être remise en cause dans les débuts du christianisme.

Paul va reprendre ce thème. Nous allons l'approfondir.

### **L'accueil dans nos églises avant une eucharistie.**

Accueillir des personnes qui viennent participer à une Eucharistie devrait être un moment considéré comme le premier acte de l'Eucharistie. Dans notre paroisse, il y a un service d'accueil qui a pris les choses en mains et participe concrètement de ce mouvement.

Qui sont ces personnes qui franchissent la porte de l'Eglise ? Des nostalgiques, des téméraires, des inconscients, des naïfs aux croyances anciennes, des défenseurs d'une Eglise critiquée et attaquée, des rétros d'une morale passée voire dépassée ...

Ces chrétiens, ces pratiquants du samedi soir ou du dimanche, ces porteurs d'une foi forte, parfois chancelante ou incertaine, parfois soumise à l'habitude familiale, viennent dans ce lieu-Eglise parce qu'ils vont se retrouver en Peuple chantant, priant, aimant comme ils sont, sans fioritures, avec leur pauvreté, leur joie, leur peine, leurs misères, leurs questions, leurs doutes...

C'est alors que la présence de l'Esprit en chacun d'eux prend tout son sens car à la différence du monde qui classe, trie, établit des hiérarchies entre les gens, l'Eglise est le lieu où l'égalité, la liberté et la fraternité prennent tout leur sens. Incroyable de dire une chose pareille ! Voilà les slogans républicains qui entrent dans nos Eglises. Mais nous ne sommes pas dans une rencontre citoyenne aussi conciliante et écoutante soit-elle, nous sommes en présence de personnes qui vont vivre leur égalité face à leur impossibilité d'aimer Dieu par eux-mêmes, face au don de Dieu que chacun a reçu gratuitement. Ils vont recevoir l'Amour et la miséricorde du Père, ils vont se trouver libérés des servitudes qui les aliènent, libres de dire oui à Dieu, ils vont se vivre en frères et sœurs pour faire monter leur offrande vers le Père par l'intermédiaire de Jésus-Christ et de l'Esprit-Saint.

Alors l'accueil des frères et sœurs, qu'ils soient des habitués ou des nouveaux, ne peut pas être anodin. Ce sont des retrouvailles dominicales. Ce ne peut pas être une juxtaposition d'anonymes qui restent côte à côte. Donner de l'importance à ce temps pour qu'il y ait connaissance commune est essentiel. Les formes sont à créer, à inventer, à vivre dans la joie de se laisser découvrir par le « prochain ».

Saint Paul vient nous conforter :

Ep 2, 18-19 - « Par le Christ, en effet, les uns et les autres, nous avons, dans un seul Esprit, accès auprès du Père. Ainsi donc, vous n'êtes plus des étrangers ni des gens de passage, vous êtes concitoyens des saints, vous êtes membres de la famille de Dieu. »

Dans ces deux versets, regardez comment la Trinité est évoquée ; « par lui » exprime le rôle médiateur du Christ obtenu par le sang de sa passion (v. 13 « *Mais maintenant, dans le Christ Jésus, vous qui autrefois étiez loin, vous êtes devenus proches par le sang du Christ* »).

« Dans un seul Esprit » manifeste la source du dynamisme spirituel qui permet à chacun de trouver le chemin du Père. « Vous êtes des concitoyens des saints » est une comparaison à la citoyenneté romaine si chère à Paul. Tous sont élevés dans la dignité et la liberté comme membres de la famille de Dieu.

La lettre aux Galates le confirme : nous sommes tous à égalité :

Ga 3, 26-29 - Car tous, dans le Christ Jésus, vous êtes fils de Dieu par la foi. 27 En effet, vous tous que le baptême a unis au Christ, vous avez revêtu le Christ ; 28 il n'y a plus ni juif ni grec, il n'y a plus ni esclave ni homme libre, il n'y a plus l'homme et la femme, car tous, vous ne faites plus qu'un dans le Christ Jésus. 29 Et si vous appartenez au Christ, vous êtes de la descendance d'Abraham : vous êtes héritiers selon la promesse.

Tout ceci est beau mais la réalité est autre. La communauté toute entière est appelée à effectuer un retournement (au sens physique et moral du terme). Dès le début de l'Église, ce mouvement était à réaliser. La première lettre de Paul aux Corinthiens en est un exemple. Paul appelle les chrétiens de Corinthe à se reprendre dans tous les moments de leur vie. Il y a des distorsions entre l'idéal et la réalité. La première lettre de Paul aux Corinthiens est un rappel à l'ordre sévère aux chrétiens. Les assemblées de maisons (agapè) ne se déroulent pas dans un esprit de liberté, de fraternité et de communion.

Lisons un passage à propos des assemblées du Seigneur :

1 Co 11, 17-22 - « 17 Puisque j'en suis à vous faire des recommandations, je ne vous félicite pas pour vos réunions : elles vous font plus de mal que de bien. 18 Tout d'abord, quand votre Église se réunit, j'entends dire que, parmi vous, il existe des divisions, et je crois que c'est assez vrai, 19 car il faut bien qu'il y ait parmi vous des groupes qui s'opposent, afin qu'on reconnaisse ceux d'entre vous qui ont une valeur éprouvée. 20 Donc, lorsque vous vous réunissez tous ensemble, ce n'est plus le repas du Seigneur que vous prenez ; 21 en effet, chacun se précipite pour prendre son propre repas, et l'un reste affamé, tandis que l'autre a trop bu. 22 N'avez-vous donc pas de maisons pour manger et pour boire ? Méprisez-vous l'Église de Dieu au point d'humilier ceux qui n'ont rien ? Que puis-je vous dire ? Vous féliciter ? Non, pour cela je ne vous félicite pas ! »

Il est intéressant de noter, à partir de cet extrait, que les pratiques mondaines l'emportent sur le mouvement de conversion. Nous sommes trente ans après la mort du Christ, peut-être dix ans après la mission de Paul à Corinthe : les clivages entre maisons se font et à l'intérieur des maisons, il y a ceux qui ont droit au « triclinium », la salle de réception, ce sont les hommes libres (les citoyens romains, les lettrés, les propriétaires terriens etc...) et il y a les autres, plus modestes qui se mélangent aux esclaves. Ils doivent rester dans l'atrium, le hall commun. Chacun se hâte de prendre son repas avec son groupe. Le repas du Seigneur arrive en dernier après abondance de nourritures et libations. S'agit-il du repas du Seigneur, Paul en doute et le fait savoir vertement.

Cet épisode permet de comprendre pourquoi Paul insiste tant sur la liberté, la dignité et sur l'égalité entre tous. Il n'y a plus ni juif, ni grec, ni esclave, ni homme libre. Tous doivent partager le pain et boire le vin à la même table et sobrement.

Est-on loin de nos préoccupations de l'accueil ? Quand nous arrivons à la messe, pour beaucoup d'entre nous, nous avons des quantités de dimanche qui nous ont précédés. L'habitude aidant, nous ne nous posons plus la question de faire attention à notre voisin d'à côté, devant ou de derrière. Et puis nous nous plaçons à côté de personnes que nous connaissons bien, qui nous ressemblent, avec qui on donnera un baiser de paix sans problèmes. L'essentiel n'est-il pas d'avoir une bonne place, pas trop devant car on n'a pas oublié que « les premiers seront les derniers et les derniers les premiers. » L'essentiel n'est-il pas de passer inaperçu pour pouvoir vivre une eucharistie tranquille, pas trop surprenante et surtout pas dérangeante.

### **La société au temps de Paul est-elle différente de celle d'aujourd'hui ?**

C'est difficile de rapprocher deux époques si éloignées. Pourtant, en bien des points, elles se ressemblent. Au temps de Paul, le christianisme est naissant et souffre les critiques des opposants tant du côté juif quand ils refusent de reconnaître Jésus comme Messie et Fils de Dieu et quand ils obligent les adeptes du Christ à la satisfaction des obligations de la Loi (circoncision, pratique du sabbat, aliments purs etc..) que du côté des grecs qui trouvent aberrants l'histoire de la mort sur une croix (le supplice infamant) la résurrection et la présentation d'un Dieu qui est pauvre et qui serait en chacun d'entre les hommes (n'oublions pas que, pour les Grecs, le corps est une enveloppe qui disparaît à la mort – l'âme se trouve ainsi libérée). La raison

et la logique des Grecs, l'intransigeance et le respect des rites des Juifs sont brandis comme des refus d'adhérer au christianisme.

Aujourd'hui, après deux mille ans de christianisme, où en sommes-nous ? L'Eglise est décrédibilisée pour des raisons multiples comme le cléricalisme, la pédocriminalité, le moralisme continuels etc..., la science, la technique associées à une laïcité militante vont donner des réponses au monde en apportant des réponses sur la vie, la mort, et ainsi chasser toutes les idées religieuses décrites comme des restes de superstitions. A l'inverse, il y a un fort renouveau des repliements identitaires tant religieux que nationaux où l'autre qui ne pense pas comme le groupe est vécu comme un dangereux ennemi qu'il faut abattre.

Alors, au milieu de cela, il y a des chrétiens qui proclament que Dieu est Amour, que la vie entre les hommes est appelée à être une vie divine et qui disent combien c'est important de s'accueillir et de s'aimer comme on est.

Il ne s'agit pas, pour nous, de refaire un enclos paroissial où la vie entre nous se rapprocherait d'une recherche de perfection en se mettant à l'abri des influences extérieures mais d'être une église ouverte, priante, se réjouissant de l'Amour de Dieu, assumant les contradictions de ce monde et participant à sa création comme à sa transformation. Le monde nous attend sur notre témoignage et sur la cohérence entre nos paroles et nos pratiques. L'accueil est un excellent moment pour réaliser cette cohérence. Soyons créatifs, innovants et vivons de l'Esprit-Saint. Nous sommes appelés à vivre les uns à côté des autres dans et par l'Esprit pour vivre ensemble la fraternité, la liberté, la dignité le partage et tous ensemble vivre la célébration du Christ vers son Père.

En quelque sorte, c'est accepter que l'étranger à notre paroisse, l'étranger à notre petit groupe habituel de connaissances est davantage porteur de conversion et de l'Esprit du Seigneur.

Cela mérite que nous en débattions.

Voici de suggestions pour une réflexion :

- Comment je vis l'arrivée de l'étranger, de la personne de passage ?
- Comment est-ce que je m'installe à la messe après avoir franchi le seuil de l'Eglise ?
- A quel retournement particulier suis-je appelé dans ce mouvement ?